

* *
*

La jeune femme s'est laissée tomber dans une bergère et, la tête renversée sur le dossier, elle poursuit loyalement son examen de conscience :

—Oui, c'est bien cela, songe-t-elle. Mon tort, et celui de tant d'autres femmes, réputées chrétiennes, c'est de faire deux parts dans nos vies : l'une, consacrée à la prière, aux bonnes œuvres ; l'autre, à la frivolité, au plaisir.

Nous usons nos meilleures forces à vouloir concilier l'inconciliable : Dieu et le monde ! Nous oublions la parole de l'Evangile : Nul ne peut servir deux maîtres.

Je suis mariée, mère de famille. Je ne peux ni ne dois vivre en Carmélite ; mais si je veux sincèrement devenir une vraie chrétienne, il faut opter, cependant, entre le monde et Dieu.

Mme Lestival s'est levée. Elle s'approche du médaillon où rayonne le visage du Christ.

—Ah ! fait-elle, je me disais tout à l'heure : Que penseront les étrangers en voyant dans mon salon, l'image du Sacré Cœur ? Eh bien ! Ils penseront qu'ils sont chez des chrétiens, voilà tout ?

Hier, au contraire, dans ce salon païen qui reflétait si mal l'état d'âme des maîtres de la maison, quelle devait être l'impression de ces mêmes étrangers ? Logiquement, ils ne pouvaient se faire que les réflexions suivantes : Nous sommes chez des gens dont les mœurs ne sont point austères et qui en fait de religion n'ont peut-être qu'un caprice prononcé pour le bouddhisme...

Ah ! ce bouddha ! Cet affreux bouddha ! sans la moindre protestation, je l'ai accueilli et gardé quinze ans dans mon salon et j'hésiterais à faire régner à sa place Celui qui est vraiment ici, le Maître de tous les cœurs ?...